Le « Retournement natal » chez Friedrich Hölderlin comme chiffre du destin de l'Occident... et la Maison de la philosophie

*Friedrich Hölderlin's "patriotic reversal" as key to the fate of the Occident... and
to the House of Philosophy*

Barbara Ulrich

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2612>

DOI : 10.4000/leportique.2612

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 25 octobre 2012

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Barbara Ulrich, « Le « Retournement natal » chez Friedrich Hölderlin comme chiffre du destin de l'Occident... et la Maison de la philosophie », *Le Portique* [En ligne], 29 | 2012, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2612> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2612>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.

Tous droits réservés

Le « Retournement natal » chez Friedrich Hölderlin comme chiffre du destin de l'Occident... et la Maison de la philosophie

Friedrich Hölderlin's "patriotic reversal" as key to the fate of the Occident... and to the House of Philosophy

Barbara Ulrich

- 1 1. Ce titre est en rapport avec le récent livre de Benoît Goetz, *Théorie des maisons*.
- 2 Page 21, dans le préambule, il écrit : « La maison fait tenir ensemble des hétérogènes sur son plan de consistance : jointure de plans, pans spatio-temporels, postures, chants et couleurs, etc. ».
- 3 Mais page 52, il cite Martin Buber qui écrit : « Je distingue dans l'histoire de l'esprit humain entre des époques où l'homme possède sa demeure et des époques où il est sans demeure. Dans les unes, il habite le monde comme on habite une maison ; dans les autres, il y vit comme en plein champ, et il ne possède même pas, parfois, les quatre piquets qu'il faut pour dresser une tente ». C'est l'extrait d'un cours que Buber a fait à l'université de Jérusalem... en 1938 ! Époque où les maisons s'effondraient, dans tous les sens du terme.
- 4 En ce moment aussi, beaucoup de maisons chancellent.
- 5 Notre interrogation se situe là : Quelles sont les règles qui ont construit notre monde ? Selon quelles lois se passent les choses, tant sur le plan individuel que sur le plan général ?
- 6 C'est une vieille question et il est bien évident que personne ne peut répondre de façon définitive – fait qui ne nous dispense pas de l'obligation de nous la poser ! Car, comment choisir, comment construire, sans idée précise vers où on va ?

- 7 2. Dispersés dans l'œuvre immense, magnifique de Friedrich Hölderlin, se trouvent des fragments qui semblent indiquer un sens, une cohérence des choses, susceptible de dévoiler la structure de base et les règles de construction du monde.
- 8 Ces fragments abritent la vision la plus profonde et simple possible de ce qu'est la vie, la nature, la culture, le rapport des humains avec ce qui n'est pas humain. Ils sont par conséquent un chiffre du cheminement, du destin du monde en général et plus particulièrement occidental, ce qui nous intéresse ici aujourd'hui. Hölderlin rassemble cela sous le nom de « retournement natal ».
- 9 3. Qui est Hölderlin ? Il est né en 1770, la même année que Georg Friedrich Wilhelm Hegel. Ils se connaissaient bien, ils étaient à l'école ensemble, on dirait aujourd'hui qu'ils étaient dans la même prépa ; grands amis, et avec un troisième, de cinq ans leur cadet, nommé Friedrich Wilhelm Josef Schelling, ils formaient cette triplée qui a « inventé » si on peut dire, l'Idéalisme allemand.
- 10 Ceux qui connaissent Hölderlin savent qu'on le situe volontiers, justement, dans ce contexte.
- 11 Mais il y a un autre Hölderlin, qui n'est pas celui de l'exaltation poétique et qui n'est pas l'adepte de la « *Aufhebung* », pour reprendre le concept clé de la dialectique hégélienne, c'est-à-dire du « laisser-derrière-soi-le-moindre-pour-le-plus » dans le mouvement du progrès. Cet autre Hölderlin est celui du « retournement natal ».
- 12 Il y a une dizaine de mots clés autour de cette vision, nous n'allons parler que de quatre : « prendre sur soi un destin », « *ein Schicksal auf sich nehmen* » ; « attacher les contraires à une conscience », « *die Gegensätze an ein Bewusstsein knüpfen* » ; puis il s'agirait d'effectuer un « retournement de tous les modes de représentation et des formes », « *Umkehr aller Vorstellungsarten und -formen* », afin non pas de « se saisir », mais d'« atteindre quelque chose », « *etwas treffen* ». Et pourquoi tout cela ? « Afin que le cours du monde n'ait pas de lacune et que la mémoire des célestes ne s'éteigne pas ». Autrement dit : que le monde continue à exister. Il y a une tâche à remplir. Il y a une urgence.
- 13 Cela ne nous dit pas grande chose, pour l'instant.
- 14 4. Mais arrêtons-nous un moment et demandons d'où vient l'impatience de vouloir comprendre du premier coup ? Car une vision, par définition, esquisse quelque chose qui n'existe pas encore. Ou bien qui n'existe pas aux yeux de tout le monde. Qui n'existe pas dans le concret (les mœurs, les règles, les repères – et les problèmes) de l'époque. La vision est quelque chose qui se situe hors de l'espace-temps commun et donc dévoilé, visible, formé, conscient.
- 15 Nietzsche disait : J'écris pour ceux qui viennent dans 100 ans.
- 16 200 ans nous séparent de Hölderlin. Je pense que l'histoire de l'esprit humain – pour reprendre l'expression de Martin Buber – est à présent arrivée à proximité de ce que pressentait Hölderlin. Nous reprenons par conséquent ces morceaux et expressions incompréhensibles à l'époque pour les déchiffrer en tenant compte de ce qui s'est passé depuis.
- 17 5. Deux penseurs nous aident : Heidegger et Jung.
- 18 Les deux méditent sans cesse la trajectoire possible, chacun à sa façon, de la ligne, d'un mouvement arché-téléologique. Ligne arché-téléologique, c'est une expression de Jacques Derrida. C'est la ligne – qui n'est pas simplement linéaire, mais plutôt

l'expression d'une évolution très complexe – cette ligne donc qui, à partir d'une origine, conduirait cette « histoire de l'esprit humain » vers un telos, un but, un accomplissement, un endroit promis, donc dans l'à-venir, mais déjà contenu dans l'origine, comme le gland contient la promesse du chêne adulte et aussi la certitude de son futur déclin.

- 19 Dans la première partie de mon exposé, je dessine quelques fragments du « retournement natal », dans la deuxième le gros œuvre accompli par Heidegger et dans la troisième, nous verrons comment Jung rend habitable cette construction, qui devient le chiffre déchiffré, une clé donc pour commencer à comprendre le destin de l'Occident, de l'Europe et de nous-mêmes.

Hölderlin

- 20 6. Il a 19 ans lors de la révolution française. Il y a un climat de renouveau, d'espoir, un vent de printemps en Europe. Pour reprendre notre idée conductrice : C'est comme un début de chantier. Tout est possible – mais rien n'est encore fait !
- 21 C'est dans cette ambiance et avec cette idée que Hölderlin écrit.
- 22 Que fait-il ? Vers où s'oriente-t-il ? C'est tout naturel et en parfaite résonance avec l'époque, qu'il met ce qu'il a l'ambition de construire lui-même, en rapport de rivalité amicale avec les meilleures constructions antérieures. Ainsi, il choisit comme héros de ses poèmes des figures de la Grèce antique et les installe sur les rives du Rhin, du Rhône, du Danube. Voilà pour le contenu. Pour la forme, c'est pareil. Il réfléchit beaucoup à la métrique comme loi de l'écriture, comme nous, encore aujourd'hui, nous nous référons en philosophie aux concepts de Platon, d'Aristote, à la causalité, au principe du tiers exclu, etc., comme lois de la pensée.
- 23 7. Le dilemme, ce qui va le conduire sur le chemin solitaire qu'il sera appelé à faire, naît au moment où il commence à douter de la justesse de ces prolongations communes, habituelles, du temps ancien dans notre temps. Il ne demande pas seulement : Est-ce bien, est-ce beau ce qu'ils faisaient ? Mais bien plus fondamentalement : Est-ce que ce qu'ils faisaient peut être « *Vorbild* », repère, idéal, un pôle nord pour nous ? Concrètement, il se demande si on peut transposer et les formes et le contenu poétiques d'une époque à l'autre. Ce dilemme commence autour de 1797, après la fin de l'écriture d'*Hyperion*, qui est un roman en lettres, et au moment où il s'intéresse à la forme de la tragédie pour écrire lui-même une « tragédie moderne ».
- 24 8. Pour cette tragédie moderne, il choisit comme héros Empédocle. On connaît l'Empédocle historique, né en 495 avant notre ère à Agrigente, en Sicile. Sa vie s'est terminée avec son suicide dans les flammes de l'Etna. Il aurait lui-même justifié son suicide ainsi : Étant à la fois philosophe, médecin et faiseur de miracles, il aurait atteint un tel niveau d'être, qu'il ne serait plus mortel, mais divin. Il n'y a donc plus aucune raison de rester plus longtemps parmi les mortels.
- 25 Hölderlin, voulant écrire une tragédie comme les Grecs, doit reprendre un certain nombre de paramètres formels et matériels. Par conséquent, la courbe de vie de son Empédocle sera la même que celle de l'Empédocle historique.
- 26 9. Et cela commence ainsi : Empédocle vit à Agrigente, dans ses jardins, aimé et admiré par le peuple, et il vit en intime communion avec la nature et les dieux. Mais à lui aussi, cela lui monte à la tête et il commence à se prendre pour un dieu lui-même. Au moment où il déclare cela à tout le monde, tout éclat spirituel, la lumière, le halo, ce qui faisait

que les citoyens le prenaient pour un être d'exception, le quitte. Il est ravalé dans le seul monde humain. Il en souffre terriblement et ne sait qu'en faire : Vivre désormais comme un humain ordinaire parmi les humains ? L'idée lui est insupportable et il n'a qu'une seule envie, de retrouver l'état fusionnel précédent, c'est-à-dire la proximité et l'intimité avec les dieux. Cela n'est possible à présent que par et dans la mort.

Fig.1

Nous retrouvons l'idée de l'*Aufhebung* hégélienne : Il a envie de laisser derrière lui un moindre pour atteindre le plus. Abandonner la sphère limitée humaine pour rejoindre la sphère divine illimitée, quitter le contingent pour retrouver l'absolu... En se perdant ! Mais cela n'est aucunement un problème pour l'idéalisme allemand ; la dissolution – somme toute dionysiaque, et donc avec une longue et noble tradition – la dissolution de l'individu est une idée chatoyante et la libération de l'individu de ses liens, dans lesquels l'individualité justement l'enferme, peut être un but. Nous connaissons tous ces moments dans nos vies personnelles. Empédocle semble parfaitement à sa place.

- 27 10. Mais Hölderlin, comme nous l'avons dit, commence à douter de la justesse de cette position en notre temps. Il n'est pas satisfait de ce qu'il vient d'écrire et il continue à travailler ces matériaux initiaux dans des écrits théoriques et dans deux versions restant inachevées.
- 28 Dans la troisième et dernière version, un étrange personnage égyptien nommé Manès vient cruellement mettre la chose au point et demande : As-tu le droit de te jeter dans les flammes ? D'où tiens-tu la justification de ton acte ? Pour qui tu te prends pour vouloir quitter sans ambages la vie d'homme ? Pour qui tu te prends ? Ou bien : avec qui tu te confonds, toi Empédocle non pas grec, mais Empédocle de 1800 ?
- 29 Qu'est-ce qui hante Hölderlin ? C'est la perception de son propre temps, de sa maison natale, si on veut, et de son positionnement par rapport à la maison grecque ou au sur-moi grec. Il continue sans cesse à y penser et quelques années plus tard, le 4 décembre 1801, il écrit dans la célèbre lettre à l'ami Böhlendorf ce qui est le premier repère pour nous, il écrit : « J'y ai longtemps peiné et je sais désormais qu'à part ce qui doit être, chez les Grecs et chez nous le plus haut, à savoir le rapport vivant, le destin, il ne nous

est pas du tout permis d'avoir avec eux quelque chose d'*identique* » et la conclusion : « Voilà pourquoi il est (également si) dangereux de tirer les règles de notre art de la seule perfection grecque ».

30 Mais Hölderlin, s'il a longtemps peiné avant de comprendre, ne nous livre pas pour autant le secret de son cheminement, nous devons le déchiffrer nous-mêmes.

31 11. Allons-y alors.

32 Il dit : Nous n'avons pas le droit d'avoir quoi que ce soit d'*identique* avec eux.

33 Qu'est-ce que cela veut dire, car nous n'avons de toute façon, de *facto*, rien de commun avec les Grecs. Nous n'avons plus la hauteur de leur culture, nous vivons dans un « moindre » par rapport à ce qu'a été la Grèce antique.

34 Tout au moins, c'est bien cette idée qui caractérisait les siècles qui suivent la Renaissance, les Lumières, l'Idéalisme allemand, qui tendent à renouer avec ces cimes perdues.

35 Et contre ça, Hölderlin, tout d'un coup, fait opposition. Il ne dit pas : Ce n'est pas beau et grandiose, ce qu'ils faisaient. Il dit : c'est très dangereux d'imiter les Grecs et de vouloir écrire selon leurs règles. Ou bien de vouloir penser et construire comme eux.

36 12. Quelle mouche l'a piqué ? Personne n'a jamais affirmé pareille chose ! D'où viendrait la différence, cette différence catégorique ? Et où trouverions-nous, alors, nos règles d'écriture, de pensée, de vie ?

37 Et qui est « nous » ? Hölderlin nous appelle « les Hespériens ».

38 Hesperos, l'ouest, le soir, le pays du soir : en allemand « *Abendland* ».

39 Pour Hölderlin, s'il y a bien entendu une continuité sur le plan historique entre l'époque d'Homère, de Platon, d'Aristote et la nôtre, il y a une discontinuité sur un autre plan. Quel est l'autre plan ?

40 Je suis certaine que cette idée paraît à la plupart d'entre vous assez farfelue. Et surtout à nous philosophes, qui vivons évidemment sur la lancée de ce qui a pris naissance en Grèce et qui s'est répandu pour devenir une façon d'être mondiale. Qui a donné naissance aux sciences...

41 Cette maison de la philosophie... si bien construite ?...

42 Mais nous approchons progressivement du « retournement natal ».

43 Récapitulons le premier pas : Ce que nous croyons comme étant acquis, c'est-à-dire la justesse des repères qui nous viennent de loin, de notre origine, c'est un leurre. Ils ne sont pas vivifiants pour nous, mais un danger de mort.

44 13. Continuons : La Grèce et l'Hespérie, eux et nous ! Nous repensons à ce dessin, à l'idée des deux principes opposés. C'est une idée familière, beaucoup de choses se passent par couples d'opposés. Il y a le jour et la nuit, l'homme et la femme, mais aussi le spirituel et le matériel, les idées et les sensations, l'abstrait et le concret... et nous les comprenons volontiers dans un rapport hiérarchique. Il y a bien souvent, consciemment et inconsciemment, une idée de jugement, de valeur, qui y est attachée.

45 C'est comme un plan incliné entre un moindre et un plus.

46 Et voici le deuxième pas dans l'approche au « retournement natal » : C'est précisément cela, que Hölderlin abandonne. S'il maintient bien entendu l'idée du dialogue incessant entre deux principes, il rejette désormais toute idée d'hiérarchie entre eux. Il redresse ce plan incliné d'un geste magistral inexplicable auquel il ne reviendra plus jamais : Les

deux principes, quels qu'ils soient, qui se rencontrent ou dans la construction dramatique ou dans la vie et partout, sont désormais d'égale valeur. Il n'y a plus de plus ou de moins, tout comme on ne peut pas décider ce qui est mieux : le chaud ou le froid, la nature ou la culture, le particulier ou le général. Cela dépend. Mais il s'avère que le dialogue incessant entre deux principes opposés est le mouvement même de la vie.

Fig.2

Hölderlin nous explique cela dans le *Fondement pour l'Empédocle*, avec le principe général-aorgique, la Nature, et le principe particulier-organique, formé, la culture (et donc l'homme !)

- 47 Voici le mouvement : Le général, étant dans sa plus grande généralité, se contracte, afin d'arriver un moment donné dans sa plus grande concentration. Mais quand il a atteint cette particularité extrême, il entame le mouvement retour et se dilate afin de retrouver sa généralité initiale.
- 48 Le particulier, lui, fait le mouvement contraire, il tend vers le général et l'atteint, mais là, il ne peut plus le penser, il peut seulement le ressentir – il n'y a plus de différenciation. Afin de pouvoir le penser, donc différencier, il doit se retirer vers sa particularité.
- 49 C'est un moment très important dans l'argumentation et Hölderlin, avec pudeur et incandescence, porte une attention toute spéciale à cette deuxième figure qui est, en fait, la trajectoire de l'homme, de la conscience humaine hespérique, de notre chemin à accomplir. Il dit : Le particulier, quand il a retrouvé sa particularité, contient désormais et soi-même et la nature et ceci est peut-être parmi les choses les plus hautes dont l'homme peut faire l'expérience. C'est donc une expérience de Totalité.
- 50 Hölderlin a dit ailleurs, que la tâche de l'art était d'exprimer la Totalité du vivant. Mais ce qui vaut pour l'art, est également valable pour l'individu hespérique, qui fait partie de la sphère de la culture, qui est culture.
- 51 Et pour bien nous faire comprendre qu'il s'agit de nous, hommes et femmes concrets, réels, incarnés – et non de formes-pensées théoriques –, Hölderlin revient à Empédocle, et lui adjoint une autre figure, qui a un comportement différent : Hermocrate. Ce

deuxième était auparavant un affreux, mesquin et vengeur prêtre, mais à présent, les deux sont à égalité et Hölderlin dit : Empédocle veut concilier les principes opposés, il veut réduire la tension entre le particulier (humain) et le général (divin), c'est-à-dire il arrête le mouvement. Le suicide est un arrêt. Il fait un aller simple. Hermocrate par contre, dit-il, veut prendre sur soi ce destin qui se joue dans la tension entre les deux sphères et il veut attacher les opposés à une conscience, la sienne en l'occurrence, et les maintenir en vie dans leur plus grande tension. C'est un aller-retour hespérique. Nous sommes dans les catégories du « retournement natal », voilà les deux premiers mots clés : prendre sur soi un destin, attacher les opposés à une conscience.

- 52 14. Mais pourquoi cela se passe ? Quel est le moteur de ce mouvement ?
- 53 Hölderlin parle d'un « *Bildungstrieb* » qui serait à l'œuvre. Élan de formation, mais « formation » non seulement dans le sens éducatif, mais aussi dans le sens biologique. Élan de formation, c'est ce qui produit la division cellulaire de tous les organismes. Hölderlin a une conception organique du monde. Organique s'oppose à l'idée de linéarité. Certes, dans la vision organique tout comme dans la conception linéaire, nous avons affaire à un mouvement qui va du simple vers une complexité. L'organisme monocellulaire est simple, l'organisme d'un mammifère est extrêmement complexe ; le silex taillé est simple, la sonde spatiale et l'ordinateur sont complexes. Mais ce qui les distingue, c'est qu'un organisme porte ses limites en soi. Il fonctionne selon le principe de l'Énantiodromie, principe cher à Héraclite, qui dit que tout processus s'inverse au milieu de sa trajectoire. (Jamais les arbres ont poussé jusqu'au ciel !) Énantiodromie : traduisons « course contraire », une chose se retourne en son contraire au cours de son évolution. Il y a une phase d'expansion, comme quand on remplit les poumons d'air, et une phase de contraction. Comme il y a la courbe de vie de l'animal, de l'homme, qui va d'un tout petit début vers son épanouissement, vers son âge adulte, dans le plus grand déploiement des forces – pour ensuite se rétrécir vers une existence plus lente, plus calme, plus intérieure, réduite. Il y a un mouvement centrifuge, suivi d'un mouvement centripète. Mais attention, nous ne devons pas nous imaginer cela comme une succession d'étapes. C'est bien plutôt un mouvement complexe, c'est une double polarité simultanée, comme dans nos dessins ci-dessus.
- 54 Je pense que nous pouvons tous rattacher ceci à des expériences et observations personnelles. C'est le mouvement arché-téléologique individuel qui nous concerne tous !
- 55 15. Donc, dans un premier temps, découvrir le « retournement natal », c'est avant tout découvrir cette loi de base. Le troisième mot clé : « retournement de tous les modes de représentation et formes », trouve sa place ici. C'est l'adieu à l'idée de linéarité, de suite linéaire, de progrès, d'évolution d'un moindre vers un plus. C'est accepter que le « *Bildungstrieb* », qui va spontanément vers ce qui lui est étranger, vers l'extérieur, revienne, selon la loi de l'Énantiodromie, à l'origine après une inversion inévitable. « *Bildungstrieb* », « *Trieb* » se traduit souvent par pulsion, et c'est juste, c'est une pulsion de vie, une pulsation plutôt, la pulsation fondamentale de la vie, entre deux pôles, dans sa plus grande simplicité et la plus grande originalité – dans le sens de venant de l'origine de la vie.
- 56 16. On comprend que les lois et mouvements à l'œuvre dans l'organisme individuel sont aussi ceux qui font se mouvoir les différentes cultures. Ce même « *Bildungstrieb* » se montre différemment à différents endroits et parfois même de façon opposée.

- 57 Voici la différence entre la Grèce et l'Hespérie dont parle Hölderlin :
- 58 Il caractérise ce qui est propre aux Grecs comme « le feu du ciel », et ce qui est propre aux Hespériens comme « la sobriété junonienne » et « la clarté de la représentation ». Disons l'aorgique et l'organique, le chaotique et le formé, ou bien le général et le particulier. Nous repensons aux dessins ci-dessus.
- 59 Et il répète : Ce qui nous est propre doit aussi bien être appris que ce qui nous est étranger. Donc faire des allers-retours.

Les courbes de l'élan de formation grec et hespérique peuvent donc être dessinés ainsi :

- 60 Voilà jusqu'où nous allons pour l'instant avec Hölderlin.

Heidegger

- 61 17. Jusqu'à présent, nous sommes dans l'abstrait, mais c'est le propre d'un plan.
- 62 Entrons maintenant dans le concret avec Heidegger.

La Grèce, l'Hespérie, c'est concret, historique, il en parle. Insérons donc les courbes destinales dans l'espace-temps concret et historique. Tournons-les de 90°.

- 63 Voilà la courbe grecque, qui part de la sphère qui est son « propre » pour aller vers l'étranger – et pour revenir – ce serait le but.
- 64 Nous ajoutons une ligne horizontale qui signifie la ligne du temps. À partir d'une lointaine origine, il y a 4000 ans peut-être, la conscience grecque se serait développée en allant de plus en plus vers le formé, la culture.
- 65 Voilà une ébauche du processus arché-téléologique non pas individuel, mais supra-individuel.
- 66 Mais qu'en est-il de la deuxième courbe ?
- 67 Elle serait là aussi, à gauche ?
- 68 Elle ne s'inscrit bien évidemment pas entre les deux mêmes lignes verticales, étant donné que l'Hespérie, historiquement, commence quand la Grèce sombre. La deuxième courbe se situerait donc plutôt à droite, quelque part... ; nous avons dessiné une troisième ligne verticale qui pourrait marquer la ligne d'arrivée du mouvement arché-téléologique.
- 69 Attention, ce modèle est bien entendu très insuffisant. À gauche, c'est un temps historique révolu duquel nous croyons savoir certaines choses. À droite, c'est un temps à venir, et nous y sommes quelque part. Nous ne savons pas ce qui nous attend ni quel rôle nous jouons et s'il y aura un temps qui ressemble à celui qui a été.
- 70 18. Là, Heidegger commence à construire :
- 71 On parle souvent du premier et du second Heidegger. Admettons cette idée (d'ailleurs elle va bien avec l'Énantiodromie,) et disons du premier, que, partant de son origine dans la théologie, il découvre la philosophie et il en fait une relecture complète sous le signe de l'oubli de l'être. Qu'est-ce que cela veut dire ? Il remarque qu'à partir de l'origine de la pensée philosophique, de Parménide et de Héraclite, de l'origine et donc

de la proximité de l'être et de la proximité à l'être, les choses, qu'il appelle les étants, se soient de plus en plus éloignées les unes des autres.

- 72 Et il constate que nous vivons maintenant dans un monde d'étants plus ou moins séparés les uns des autres et plus guère relié à leur origine dans l'être. Nous pouvons dessiner cela ainsi :

Fig.5

- 73 C'est la première phase, analytique et diagnostique, dans la partie gauche de l'esquisse.
- 74 19. La deuxième phase dans le travail de Heidegger, à partir des années 50, peut être appelée la phase thérapeutique. Il cherche à développer une philosophie – dont le nom serait autre, car justement, la philosophie, c'est elle qui a été le vecteur historique de ce qui c'est passée, dans une origine lointaine, cette sorte de Big Bang de la conscience.
- 75 Cela ne sera donc pas la philosophie, mais un autre penser, la pensée en mémoire de l'être, que Heidegger cherche. Avec son approche thérapeutique, il nous conduit résolument dans l'espace-temps qui est devant nous, dans la partie de l'histoire de l'être qui n'est pas encore dévoilée et dans laquelle notre tâche serait de réduire ce trop grand éloignement des choses afin de trouver de nouveau un contexte, un rapport, une direction vers une arrivée qui ressemble en quelque sorte au point de départ – en mémoire de l'être ! – mais qui ne peut pas être identique à celui-ci, bien évidemment. C'est le cheminement du « *Ge-stell* », du « dis-positif », vers le « Quadriparti » ; de la médiation dans et par le matériel vers une immédiateté, du complexe vers une nouvelle simplicité. Du langage technique vers le langage poétique. Afin que l'être puisse de nouveau habiter parmi les hommes, dans la maison qu'est la parole. La parole est la maison de l'être, dit Heidegger.
- 76 C'est l'évolution arché-téléologique selon Heidegger, l'accomplissement du destin dans son entier.
- 77 Préparer l'homme à cela, c'est la tâche à laquelle il travaille.
- 78 20. Voilà le gros œuvre, la maison de Heidegger. Contrôlons le rapport avec le plan hölderlinien.

- 79 Il était question de l'imitation interdite : C'est au fond une double tentation. Si nous imitions les Grecs dans ce qui est leur propre, cela correspond à notre élan de formation initiale, qui devient alors un élan régressif car il va dans le passé. C'est ce que fait Empédocle et voilà pourquoi il ne peut pas être un héros hespérique. Dissolution de l'individu.
- 80 Si nous imitons les Grecs dans ce qui leur était initialement étranger, et qu'ils ont acquit, c'est-à-dire la forme et la clarté de la représentation, Aristote,... force est de constater que nous y sommes, justement. Est-ce que nous sommes tombés dans le piège de l'imitation ? Probablement.
- 81 Mais comment éviter l'imitation ? Comment sortir du mimétisme, comme dirait René Girard. Comment réaliser ce qui ne l'a jamais été ?
- 82 21. Heidegger fait une proposition. Elle s'appelle Quadriparti. Qu'est-ce ?
- 83 C'est l'ultime configuration dans l'histoire de l'être. Elle est en attente. Le « Quadriparti », le « *Geviert* », c'est l'être-ensemble, dans un nouvel équilibre, des quatre pôles suivants : du ciel, de la terre, des célestes et des mortels. Le monde s'accomplit dans le libre jeu des quatre pôles, la définition de ce qui est monde, pour Heidegger, c'est justement cela, ce qui est gardé, dont on prend soin, ce qui est aimé et qui est en relation – par opposition à immonde, qui signifie l'inhabitabilité, domination des forces centrifuges, donc l'éclatement de la cohésion et l'éclatement du sens. C'est la situation critique dans laquelle nous sommes depuis un certain temps. La roue du monde qui s'en va vers x, dirait Nietzsche.
- 84 La méditation de Heidegger concerne toujours une double réalité. Il considère d'un côté les grands rapports de force historiques – comme l'évolution de la technique – et de l'autre côté, il affirme que ce n'est que par la force du penser de l'homme que les forces centrifuges peuvent être domestiquées et contrebalancées « afin que le cours du monde n'ait pas de lacune ». Le Quadriparti tant appelé adviendra seulement s'il y a des hommes qui y pensent, qui le portent, qui le souhaitent.
- 85 L'homme se voit ainsi accordé une puissance et une responsabilité énorme. La responsabilité pour l'accomplissement du destin dans son entier, die « *gesamtgeschickliche Erfüllung* ».
- 86 Voilà une idée qui nous extrait sans appel du danger de l'imitation des Grecs. Jamais un Grec ancien aurait pensé que le destin, ni le sien et encore moins celui du monde, soit entre ses mains.
- 87 22. Mais comment est l'homme du Quadriparti ?
- 88 Il est silencieux, simple, humble et inapparent. Il a fait ses adieux au bruit extérieur, au clinquant du progrès, au paraître... C'est le « retournement de tous les modes de représentation et formes » dans le retournement de la pensée technique et causale vers un penser simple, poétique et acausal ; c'est le détournement du sujet cartésien grandiloquent et sûr de soi-même, qui pense, mesure et calcule le monde, qui perçoit sa propre conscience comme étant plus grand que l'être ; c'est le détournement de cette illusion vers le savoir que l'être aura toujours été là avant le sujet, avant la conscience et qu'il reste néanmoins toujours devant le sujet, dans l'à-venir, comme un but, un télos, que l'humain devrait atteindre. L'être est point de départ et point d'arrivée.
- 89 23. Heidegger parle de l'homme dans *Sein und Zeit* bien évidemment, quand il parle du Dasein et de l'être-vers-la-mort. C'est cette qualité de « mortel » que nous retrouvons

pour l'homme du Quadriparti, le ciel et la terre, les célestes et les mortels. Être mortel, ce que nous sommes de facto, n'est pas un défaut ; les dieux ne le sont pas, par définition, et c'est donc justement ce que nous sommes et qu'eux ne sont pas, qui nous distingue et qui nous donne nos places respectives. Voilà pourquoi Heidegger insiste tant sur la finitude de l'homme. Seul l'homme peut « prendre sur soi un destin », car être homme veut justement dire être différencié, formé, discontinu, à l'opposition du divin qui est principe continu, non différencié, tout. Ce qui pose problème, c'est que nous ne sommes pas forcément conscient des ces rapports et que nous ressentons notre situation individuelle uniquement sous l'aspect de la perte (de cette appartenance), et de manque de but et de sens.

- 90 Heidegger, quand il parle de l'homme concret, par exemple dans les séminaires de Zollikon dans l'échange avec le psychiatre Medard Boss, fait comprendre au médecins que l'on ne doit pas considérer la maladie comme un phénomène isolé, dont l'un ou l'autre individu serait atteint par malchance, mais que l'on doit comprendre l'anamnèse comme étant le témoignage concret, dans l'individu, des rapports déséquilibrés du destin du monde. À des degrés différents, nous sommes tous malades de notre condition.
- 91 Le remède, dit-il, consiste à amener le patient – nous tous – dans la compréhension des grands rapports, afin que le symptôme, qui serait justement l'expression de la non-compréhension de ces rapports, disparaisse. Autrement dit, ce qui semble, au départ, être un défaut de l'homme, devient ainsi sa grandeur : Heidegger insiste sur la finitude et mortalité de l'homme individuel pour le conduire dans une Totalité supra-individuelle, afin qu'il y tienne sa place, place que ne peut occuper que lui, dans le Quadriparti.
- 92 24. Mais tout cela est très difficile et Heidegger le sait bien. Il sait que la réaction première à la souffrance concrète – notre imperfection, la fatigue, le désespoir, les élans destructeurs de toute sorte – c'est de vouloir y échapper en fuyant. C'est un instinct de survie. Mais cet élan, pour nous, est mortel, interdit, est imitation des Grecs, est un aller simple.
- 93 Heidegger le sait et répond qu'il faut, tout en acceptant la situation précaire, cultiver ce qui a toujours été là et que nous avons oublié, ce qui a été englouti sous ce qui est apparent et dominant et qui nous a justement mis dans cette situation précaire. Il faut faire vivre ce qui n'est pas le sujet des livres philosophiques et scientifiques, mais qui est comme la face invisible et silencieuse de l'élément visible et bruyant. Il fait appel à des forces centripètes, pour contrer les forces centrifuges du progrès. Il fait appel à l'inapparent, mais sans le nommer.
- 94 Nous savons qu'il a été un grand lecteur d'Angelus Silesius, de Jean de la Croix, de Maître Eckhart, mais il ne parle pas de l'expérience mystique, qui, en tant qu'expérience intérieure d'une Totalité, pourrait être celle que nous cherchons. Il ne le fait pas parce qu'il travaille à l'intérieur de la maison de la philosophie et qu'il veut la renouveler à partir de ses propres origines à elle, qui sont grecques et non pas chrétiennes.

Jung

- 95 25. Nous devons donc chercher ailleurs des noms et des images de ces forces silencieuses et inapparentes, et nous passons à Jung.

- 96 D'une certaine façon, il s'agit de nouveau d'un redressement de plan incliné, incliné entre ce qui est apparent et ce qui ne l'est pas, entre ce dont nous avons conscience et qui est visible à l'extérieur, formé dans le monde extérieur, et ce qui ne l'est pas encore, entre ce que nous pouvons penser – et ce que nous ne pouvons que sentir, pour reprendre ce que dit Hölderlin. Nous nous souvenons : Le particulier, quand il atteint le général, ne peut plus le penser, il peut seulement le sentir et pour le penser, c'est-à-dire pour le faire sien, il doit se contracter de nouveau vers la sphère de la conscience, qui est son propre.
- 97 « Attacher les opposés à une conscience », c'était la tâche hespérique formulée par Hölderlin.
- 98 Quel est le rapport entre ce qui nous est déjà conscient et ce qui ne l'est pas encore ? Est-ce que ce qui nous est encore inconscient existe néanmoins quelque part ? Même s'il n'est pas créé à la lumière de la conscience, s'il est encore incréé ? Heidegger dirait oui, et même il compte sur là-dessus, nous l'avons vu, pour équilibrer la dominance du sujet-roi. Les forces inapparentes et silencieuses. Mais comment on les appelle, comment on le trouve ?
- 99 26. Jung a une expérience de l'inconscient qui est très différente de celle de Freud. À deux égards. D'abord, si pour Freud, le conscient reste supérieur à l'inconscient – et avec ça nous retrouvons des stades antérieurs de la méditation hölderlinienne avec un principe moindre et un principe supérieur – ce n'est pas le cas pour Jung. Pour lui, le conscient et l'inconscient sont des principes qui sont d'emblée à égalité.
- 100 D'autre part, Jung découvre dans l'étude comparée des cas cliniques, dans l'analyse de ses propres rêves et de ceux de ses patients et pour finir dans l'étude des peuples primitifs (comme on dit), des structures qui se manifestent en formes symboliques qui se ressemblent et se répètent partout sur la terre et à toutes les époques. Il appelle cela les symboles archétypales, c'est un fond originel si on veut, des expressions les plus primaires, des expressions premières de ce qui est devenu ultérieurement notre conscience et ils se situent dans une couche que Jung appelle l'inconscient collectif et archaïque. Collectif justement parce que commun à tous les humains. Et inconscient car résidu d'une étape antérieure dans ce que Buber appelle l'histoire de l'esprit humain. La grande découverte de Jung, c'est que notre être participe encore maintenant de tout ce fond ancien. Les rêves en témoignent. Et les cauchemars aussi.
- 101 27. Pouvons-nous trouver là les forces inapparentes ?

Fig.6

Ce sont les couches de la psyché, de l'âme ; le grand Maître Eckhart disait : L'esprit est la plus fine pointe de l'âme. Nous le voyons ici.

102 Mais alors, si nous le dessinons en plan :

Fig.7

103 Nous retrouvons le centre, la conscience, entouré de cercles qui représentent les sphères de l'inconscient individuel, qui est encore différencié et organique, en passant par l'inconscient collectif, ça va vers l'inconscient archaïque, qui est aorgique, indifférencié, qui est la nature brute.

104 La correspondance avec le schéma hölderlinien est saisissante et nous savons de là quelle est la trajectoire à faire pour l'individu hespérique que nous sommes.

- 105 Jung dit la même chose. Le mouvement de vie, comme un respiration, ce sont des voyages aller retour entre le centre « conscience » et les cercles extérieurs, le plus loin possible. Seulement, dirait Jung, il n'est pas possible à l'individu moderne non entraîné d'atteindre d'emblée l'inconscient collectif et encore moins l'inconscient archaïque. S'il s'y trouve parfois, c'est qu'il a perdu la raison et qu'il est dans un asile de fous.
- 106 Il s'agit bien d'allers-retours, et non pas d'allers simples. Et à cela, il faut s'entraîner.
- 107 28. Ces couches autour de la pointe de la conscience sont génétiquement, spirituellement, historiquement notre passé. Ils constituent le réel et indissoluble lien avec notre origine. Elles sont des couches de terreau fertile, qui contiennent tout ce qui a déjà été et qui sera. À partir desquelles, dans l'histoire de l'esprit humain, dans l'évolution de la conscience, des choses se sont formées pour se dissoudre ensuite et laisser place à de nouvelles formes. L'accès à ces sphères semble pourtant en grande partie perdue aujourd'hui, d'où l'isolement spirituel, mental et sentimental de l'individu moderne, pour revenir à Heidegger. L'accès s'est perdu historiquement au cours de cette évolution qui nous a conduits à nous définir trop exclusivement à travers notre seule conscience – c'est la tare du sujet cartésien – en nous coupant progressivement des autres couches, considérées comme moindre, de nous-mêmes et du monde, dans le processus dialectique que nous connaissons.
- 108 29. Il est possible que tout événement se joue toujours dans la totalité de ces cercles, même si nous ne le percevons pas. C'était l'idée des Anciens – que tout correspond et que tout communique – et c'est ce que semblent affirmer de nouveau l'astrophysique, la physique quantique, les neurosciences, etc. Les Anciens projetaient ce qu'ils sentaient, qu'ils craignaient, qu'ils espéraient, dans des formes extérieures, que ce soit un bout de bois taillé pour représenter un ennemi ou en Chronos et en Aphrodite pour incarner la peur d'être dévoré et la séduction érotique. Ce cercle extérieur peut donc aussi être compris comme l'objectivation de ce que projette le sujet hors de lui, afin de se représenter ce qu'il ressent. Cela devient un réel problème quand on prend la projection pour la réalité d'autrui. Beaucoup de drames de couples se jouent selon ce schéma, mais aussi les holocaustes. Le mouvement retour est le retrait de ces projections, en reconnaissant les contenus projetés comme étant miens, et en libérant du même geste l'objet de mon emprise. C'est un geste séparateur et pacificateur. Hölderlin parle de la nécessaire différenciation des sphères.
- 109 30. Le premier grand enjeu du « retournement natal » est donc
- 110 – prendre conscience que la Totalité de ce qui a été et qui est et qui sera, existe dans les couches de la vie.
- 111 – que nous les portons en nous, que tout un chacun les porte en soi. La Totalité n'est pas quelque part à l'extérieur, dans un principe cosmique-général.
- 112 – La tâche, pour nous, est « *etwas treffen* », « atteindre quelque chose », le quatrième mot clé. Ce schéma avec les cercles concentriques, n'est-il pas comme une cible dont nous devrions atteindre le centre. Ce centre qui, dans le mouvement répété des allers-retours, ne reste plus le petit moi isolé initial, mais tend à devenir un Soi, pour parler avec un terme jungien : le Soi est l'unification paradoxale des opposés. (Nous repensons à « Tenir ensemble les hétérogènes sur un plan de consistance »). La Totalité à réaliser, dont parle Hölderlin, se situe là, en nous ; c'est la chose la plus haute, disait-il, dont l'homme peut faire l'expérience.

- 113 31. Voilà une première approche à la vision colossale et fondamentale du « retournement natal ». La figure de base est très simple et on la retrouve dans à peu près toutes les manifestations de la vie. Le but de l'exposé d'aujourd'hui était de rendre compte de cette structure et d'en montrer les premiers mouvements.
- 114 32. Osons un tout dernier pas, prospectif en quelque sorte :
- 115 Heidegger médite le cheminement du destin dans son entier et nous nous souvenons, il est question de cette contrée à venir à atteindre.

Inscrivons ce centre « conscience » dans le dessin de l'histoire de l'être, et nous voyons que l'histoire de l'être est aussi l'histoire de l'esprit humain, qui naît dans l'éclosion de l'Un initial et qui, passant par une différenciation grandissante, va vers la réalisation d'une nouvelle Totalité.

- 116 Du début de la vie, les forces de l'organisme, partant de ce noyau qu'est la conscience, s'élancent vers l'extérieur – vers une toujours plus grande circonférence et un toujours plus grand danger, plus grande tension – pour s'inverser ensuite en diminuant la circonférence, en ramenant et réalisant la Totalité de ce qui est, à l'intérieur, dans ce joyau, noyau qu'est la conscience. Cette conscience-là est égale à l'être, est la réalisation de l'être et l'accomplissement, probablement très lointain, du monde.
- 117 *Cette conférence a été prononcée à la Librairie Geronimo à Metz le 24 mai 2012, sur invitation de l'Université de Lorraine, Laboratoire de Sciences Sociales.*
- 118 *Merci à Xavier Gorgol pour la numérisation des dessins.*

RÉSUMÉS

Cette conférence est une tentative d'élucidation du thème du "retournement natal" dans la pensée du poète Friedrich Hölderlin. On propose ici une relecture de ce motif énigmatique avec l'aide de Heidegger et de Jung.

This conference attempts to illuminate the theme of the "patriotic reversal" in the œuvre of the poet Friedrich Hölderlin, through a new reading of this mysterious motif, with the help of Jung and Heidegger.

Diese Konferenz versucht das Thema der „Rückkehr in die Heimat“ von Hölderlin zu erläutern. Dies anhand der Werke von Heidegger und Jung.

AUTEUR

BARBARA ULRICH

Barbara Ulrich est philosophe. Sa thèse de doctorat, soutenue en 2011 à l'Université de Brest, avait pour titre : « *Le retournement natal* de Friedrich Hölderlin comme chiffre du destin de l'Occident ? Lectures de Heidegger, Montaigne, Nietzsche et Jung sous cet aspect ».